

### CHAPITRE XXXIII

Consolations aux malades et à ceux qui les assistent.

« Toutes choses ont leur temps, celui de souffrir est autre que celui de prier. Ce n'est pas au printems ny pendant l'hiver qu'il faut chercher des fruits sur les arbres. Chaque chose a sa saison. Il faudroit avoir une chair d'airain pour agir en pâtissant, et pâtir en agissant. Quand Dieu nous appelle aux souffrances, il nous descharge de l'action.

« Il y a des malades qui, se voyant estendus sur un lit, ne se plaignent pas tant de leurs douleurs que de leur impuissance à rendre à Nostre Seigneur les services qu'ils lui rendoient au temps de leur santé. En quoy ils se trompent

grandement, puisqu'en une heure de souffrances par amour et par soumission à la volonté de Dieu, ils luy peuvent rendre plus de gloire qu'en plusieurs jours de travail fait avec moins d'amour.

« Mais voicil'enclouure: c'est que nous voulons tousjours servir Dieu à nostre mode, non à la sienne; selon nostre volonté, non selon la sienne; et nous aymons sa volonté quand elle est conforme à la nostre; au lieu que nous ne devrions aymer la nostre, qu'autant qu'elle est conforme à la sienne. Quand il veut que nous soyons malades, nous voulons estre sains; quand il désire que nous le servions par la souffrance, nous désirons le servir par l'action. Nous aymons l'amour de Dieu à la sauce douce. Nous aymons Dieu inégalement en la maladie et en la santé. Nous l'aymons mieux *quand il nous oint, que quand il nous point.*

« Ainsi nous prenons le change, et au

lieu d'aymer l'amour de Dieu, nous n'aymons que la douceur de cet amour, car qui n'ayme que Dieu, l'ayme également en tout temps, parce que Dieu estant toujours égal à luy-même, l'inégalité de notre amour envers luy ne peut sortir que de quelque chose qui n'est pas luy.

À une âme qui durant une rude maladie se plaignoit à nostre Bienheureux de ne pouvoir vaquer à l'oraison mentale, exercice qu'elle avoit en délices, il escrit ainsi : « Ne vous fâchez pas de demeurer au lit sans pouvoir faire la méditation ; car endurer les verges de notre Sauveur, n'est pas un moindre bien que méditer : non sans doute ; car il est mieux d'estre sur la croix avec notre Sauveur que de le regarder seulement. »

« Aussi il avoit un grand respect pour les malades et *une grande confiance à leurs prières* ; voici comment il exprimoit

ces sentiments à une personne malade à qui il escrivoit : « Pendant que vous penserez affligée dans le lit, je vous porteray ; mais c'est à bon escient que je parle, je vous porteray une révérence particulière et un honneur extraordinaire comme à une créature visitée de Dieu, habillée de ses habits, et son espouse spéciale.

« Quand notre Seigneur fut à la croix, il fut déclaré Roy, mesme par ses ennemis ; et les âmes qui sont en croix sont déclarées Roynes. Vous ne sçavez pas de quoy les anges nous portent envie. Certes de nulle autre chose que de ce que nous pouvons souffrir pour nostre Seigneur, et ils n'ont jamais rien souffert pour luy. Saint Paul, qui avoit esté au ciel et parmy les félicités du paradis, ne se tenoit pour heureux qu'en ses infirmités, et en la croix de Notre-Seigneur. »

« Et plus bas, il la supplie comme une

personne marquée au coin de la croix et communicante aux souffrances de Jésus-Christ, de recommander à Dieu, mesme dans ses plus pressantes douleurs, une affaire importante ; car il estimoit que durant les souffrances, les prières, quoyque courtes, estoient plus efficaces. Voicy ces mots :

« Je vous supplie qu'il vous plaise faire recommander à Dieu un bon œuvre que je souhaite fort de voir accompli, et surtout de le recommander à vous mesme pendant vos tourmens : car en ce temps-là vos prières, quoyque courtes et de cœur, seront infiniment bien venues. Demandez en ce temps-là à Dieu les vertus qui vous seront plus nécessaires <sup>1</sup>. »

La maladie n'est pas seulement précieuse pour les malades, elle l'est encore pour ceux qui les assistent.

<sup>1</sup> *Esprit*, t. III, 310. *Epit.*, liv. V, ép. 44.

« Les maladies violentes ou s'en vont tost, ou nous emportent au tombeau ; les lentes sont plus longues, et n'exercent pas moins la patience des malades que de ceux qui les assistent. Voicy comment en parle nostre Bienheureux : « Les maladies longues sont de bonnes escoles de miséricorde pour ceux qui assistent les malades, et d'amoureuse patience pour ceux qui les souffrent : car les uns sont au pied de la croix avec Nostre-Dame et saint Jean, dont ils imitent la compassion ; et les autres sont sur la croix avec Nostre-Seigneur, duquel ils imitent la passion <sup>1</sup>. »

« Toute la vie du vray chrestien n'est autre chose qu'une longue souffrance. Celuy qui n'endure rien avec Jésus-Christ, n'est pas en train de régner ensemble avec luy.

« O âme en grâce, dit notre Bienheu-

<sup>1</sup> *Epit.*, liv. IV, ép. 60.

reux, vous estes espouse non pas encore de Jésus glorifié, mais de Jésus crucifié. C'est pourquoy les bagues, les carquans, et enseignes qu'il vous donne et dont il veut vous parer, sont des croix, des clous, des espines ; et le festin des noces est de fiel, d'hyssope, de vinaigre. Là-haut nous aurons les rubis, les diamants, les émeraudes, le moust, la manne et le miel <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Eptt.*, liv. IV, ép. 61. *Esprit*, t. III, 487.

#### CHAPITRE XXXIV

Sécurité et consolation à l'article de la mort.

« C'est une parole de grande édification et consolation que j'ay souvent ouïe de la bouche de nostre Bienheureux Père, qu'il estoit impossible à Dieu tout puissant de perdre éternellement une âme, laquelle en sortant de son corps avoit sa volonté soumise à la divine. Car Dieu ayant promis sa gloire à ceux qui seroient soumis à sa volonté, il ne seroit pas Dieu, s'il n'estoit Dieu de vérité ; et il ne seroit pas Dieu de vérité, s'il n'accomplissoit sa promesse, et ne tenoit sa parole.

« Aussi, quand il assistoit un malade qui tendoit à sa fin, il bandoit tous ses efforts pour faire qu'il sousmit entière-

ment sa volonté à celle de Dieu, et ne luy parloit presque d'autre chose. Son grand mot estoit : *O Dieu, vostre volonté*, et encore : *O mon Seigneur, que ma volonté ne soit pas faite, mais la vostre* ; c'est s'endormir comme saint Jean sur la poitrine de Jésus-Christ, que de mourir dans le sein de la divine volonté <sup>1</sup>. »

Une autre fois, il ajoute un mot qui m'est toujours profondément demeuré gravé dans l'esprit : « Qu'encore que Dieu fust tout puissant, neantmoins il n'estoit pas en sa puissance de perdre éternellement une âme, de qui la volonté, à la sortie de son corps, se trouvoit soumise et unie à la sienne. La raison est que son infinie bonté ne permet pas à sa justice de condamner une âme qui ne veut que ce qui luy plaist, et qui se rend à son bon plaisir <sup>2</sup>. »

Cette doctrine d'immense consolation,

<sup>1</sup> *Esprit*, t. I, 223.

<sup>2</sup> *Ibid.*, t. III, 181.

et que tout le monde devrait connaître, n'est pas personnelle à saint François de Sales, elle est enseignée par le grand professeur de Rome saint Philippe de Néri, qui parle comme le saint évêque de Genève, et par Blossius dont voici les remarquables paroles : « CELUI, dit-il, QUI A L'ARTICLE DE LA MORT FAIT UN ACTE DE PARFAITE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU, NON SEULEMENT N'IRA PAS EN ENFER, PAS MÊME EN PURGATOIRE, EUT-IL COMMIS TOUS LES PÉCHÉS DU MONDE : hoc si facere potuerit, neque infernum, neque purgatorium subibit, etiamsi totius mundi peccata commisisset <sup>1</sup>. »

Saint Alphonse de Liguori soutient le même enseignement et en donne la raison théologique. Après avoir rapporté les paroles de Blossius, il ajoute : « La raison en est, que celui qui accepte la mort avec une parfaite résignation

<sup>1</sup> Blossius, *De consol. pusill.*, c. xxxiv, § 2.

acquiert un mérite semblable à celui des saints martyrs, qui donnèrent spontanément leur vie pour Jésus-Christ<sup>1</sup>. »

Souffrir volontairement les tourments et la mort plutôt que de renoncer à la foi, c'est-à-dire plutôt que de se séparer de Jésus-Christ, en agissant contre sa volonté: tel fut et tel est encore le mérite des martyrs.

De même, faire de nécessité vertu, et accepter la mort en conformité à la volonté de Dieu, avec une résignation filiale pour plaire au Père céleste qui l'envoie: tel est aussi le mérite du chrétien mourant qui fait généreusement le sacrifice de sa vie.

Oh! que Dieu est bon, et que cette doctrine est consolante!

<sup>1</sup> E la ragione si è, perchè che chi accetta la morte con perfetta rassegnazione, acquista un merito simile a quello de' santi martiri, che desidero spontaneamente la vita per Gesù Cristo. (*Monaca santa*, t. II, p. 25, édit. in-12. Torino, 1831).

## CHAPITRE XXXV

Quelques pensées de saint François de Sales.

### PURETÉ D'INTENTION.

Il faut s'occuper des choses de la terre, les yeux fichés au ciel.

Il faut vivre en ce monde comme si nous avions l'esprit au ciel, et le corps au tombeau. Ce n'est pas par la multiplicité des choses que nous faisons, que nous avançons en la perfection, mais par la sûreté d'intention avec laquelle nous les faisons.

### CHARITÉ.

Si une faute d'autrui avoit cent visages, il la faudroit toujours regarder par le plus bas.

## SATISFACTION.

Nous satisfaisons assez pour nos péchés, quand nous faisons toutes nos œuvres pour plaire à Dieu.

## CONFIANCE.

Nous tombons souvent sans nous en apercevoir, et nous nous relevons aussi sans nous en apercevoir.

Vos misères et vos infirmités ne vous doivent pas estonner ; Dieu en a bien vu d'autres, et sa miséricorde ne rejette pas les misérables, ains s'exerce à leur faire du bien, faisant le siège de sa gloire sur leur abjection. Que feroit Nostre-Seigneur de sa vie éternelle, s'il ne la donnoit pas aux pauvres petites et chétives âmes ?

## POLITESSE.

Il ne faut pas à tout propos dire des paroles emmiélées : Si vous mettez trop de sucre sur une viande elle tourne à dégoût.

## LIBERTÉ D'ESPRIT.

Il faut tout faire par amour et rien par force. Il faut plus aymer l'obéissance que craindre la désobéissance : mettez vostre cœur au large.

## SOUFFRANCE.

Une livre de souffrance vaut mieux que cent livres d'action.

## TENTATION.

Les tentations ne peuvent nous nuire, tant que nous disons *nenny*.

## RÉSIGNATION.

Ne désirez point de n'estre pas ce que vous estes ; mais désirez d'estre fort bien ce que vous estes. Chacun ayme selon son goût, peu de gens ayment selon leur devoir et le goust de Nostre-Seigneur. De quoy sert-il de bastir des châteaux en Espagne, puisqu'il nous faut habiter en France ?

## FAUTES QUOTIDIENNES.

Nous aurons beau battre la pompe du navire de nostre cœur, il y aura toujours quelque chose à vuidier en la sentine. Il faut avoir patience avec tout le monde, et premièrement avec nous-mesmes.

## RESPECT HUMAIN.

Si le monde nous méprise, resjouis-

sons-nous ; car il a raison, puisque nous recognoissons bien que nous sommes mesprisables. S'il nous estime, mesprisons son estime et son jugement ; car il est aveugle. Mesprisons son prix et son mespris, et le laissons dire ce qu'il voudra, ou bien ou mal.

## CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Pensez souventefois que tout ce que nous faisons a sa vraye valeur de la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu ; si qu'en mangeant et buvant, si je le fay parce que c'est la volonté de Dieu que je le fasse, je suis plus agréable à Dieu que si je souffrois la mort sans cette intention là.

## BONNE VOLONTÉ.

L'ange qui préconise la naissance de Nostre petit Maistre, annonce en chan-



tant et chante en annonçant, qu'il publie une joye, une paix, un bonheur aux hommes de bonne volonté, afin que personne n'ignore qu'il suffit pour recevoir cet enfant d'estre de bonne volonté, encor que jusques icy on n'ayt pas esté de bon effect : car il est venu bénir les bonnes volontez, et petit à petit il les rendra fructueuses et de bon effect, pourvu qu'on les luy laisse gouverner.

## HUMILITÉ.

Il ne faut jamais dire de paroles d'humiliation, si elles ne procèdent du fond du cœur, et si l'on n'est bien aise d'estre en la basse estime qu'elles expriment. Autrement c'est aller à la gloire par la fausse porte, et cette sorte de langage est un fin sublimé d'orgueil. Celui qui par de semblables discours veut avoir la gloire d'estre estimé humble, fait comme

les rameurs qui vont où ils tendent en y tournant le dos.

## PÉCHÉS DE LANGUE.

Qui retrancheroit les défauts de la langue et des paroles, osteroit du monde la troisième partie des péchez. *Qui n'offense point par la langue, dit saint Jacques, il est un homme parfait.*

## SÉCHERESSE.

Un seul acte fait avec sécheresse d'esprit vaut mieux que plusieurs faits avec une grande tendresse, par ce qu'il se fait avec un amour plus fort quoyqu'il ne soit pas si tendre ny si agréable.

## PÉCHÉS VÉNELS.

Ce n'est pas estre foible de tomber quelques fois en des péchez véniels,

pourvu que nous nous en relevions tout incontinent par un retour de nostre cœur en Dieu, nous en humiliant tout doucement. S'ils nous arrestent un peu, ils ne nous destournent pourtant pas de la voye : un seul regard de Dieu les efface.

---

## CHAPITRE XXXVI

Suite du précédent.

## AUSTÉRITÉS.

Le malin ne se soucie point que l'on deschire le corps, pourveu qu'on fasse toujours sa propre volonté : il ne craint pas l'austérité, ains l'obeyssance.

## DÉCOURAGEMENT.

Ayez patience avec tous mais principalement avec vous mesme. Je veux dire que vous ne vous troubliez point de vos imperfections, et que vous ayez tousjours courage de vous en relever.

## CROIX.

Il nous faut souvent immoler nostre

cœur à l'amour de Jésus sur l'autel de la croix, en laquelle il immole le sien pour l'amour de nous. La croix est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté : qui en cherche ailleurs n'en trouvera jamais un brin.

## JOIES MONDAINES ET JOIES CHRÉTIENNES.

Il n'en est pas des rosiers spirituels comme des corporels ; en ceux-cy les espines durent et les roses passent ; en ceux-là les espines passeront, et les roses demeureront.

## AMOUR DU PROCHAIN.

Il nous faut avoir un cœur bon, doux et amoureux envers le prochain, et particulièrement quand il nous est à charge et à dégoût : car alors nous n'avons rien en luy pour l'aymer que le respect du Sauveur qui rend l'amour plus ex-

cellent d'autant qu'il est plus pur et net de conditions caduques.

## CHANGEMENT DE CONFESSEUR.

On ne doit pas estre variable à vouloir changer, sans grande raison, de confesseur ; mais on ne doit pas aussi estre tout à fait invariable, y pouvant survenir des causes légitimes de changement.

## SUPPORT MUTUEL.

C'est une grande partie de nostre perfection que de nous supporter les uns les autres en nos imperfections : car en quoy pourrons-nous mieux exercer l'amour du prochain, sinon en ce support ?

## CONFIANCE EN COMMUNIAINT.

Communions hardiment en paix avec toute humilité, pour correspondre à cet

espoux, qui pour venir à nous s'est anéanty et suavement abaissé, jusqu'à se rendre nostre viande et nostre pasture, de nous qui sommes la pasture des vers.

O ma fille, qui ne communie selon l'esprit de l'époux s'anéantit soy-mesme, et dit à Nostre Seigneur : maschez-moy, digerez-moy, anéantissez-moy, et convertissez-moy en vous.

Je ne trouve rien au monde de quoy nous ayons plus de possession et sur quoy nous ayons tant de domination, que la viande que nous anéantissons pour nous conserver : et Nostre-Seigneur est venu jusques à cet excès d'amour que de se rendre viande pour nous. Et nous que ne devons-nous pas faire, afin qu'il nous possède, qu'il nous mange, qu'il nous masche, qu'il nous avale et ravale, qu'il fasse de nous à son gré.

## PETITES CHOSES.

Ne regardez nullement à la substance des choses que vous ferez ; mais à l'honneur qu'elles ont, toutes chétives qu'elles sont, d'estre voulues de la volonté de Dieu, ordonnées par sa providence, disposées par sa sagesse ; en un mot, estant agréables à Dieu et reconnues pour cela. A qui doivent-elles estre désagréables ?

## LA MORT.

La mort est hydeuse, il est bien vray ; mais la vie qui est au delà, et que la miséricorde de Dieu nous donnera, est bien fort désirable aussi, et si il ne faut nullement entrer en défiance : car bien que nous soyons misérables, si ne le sommes-nous pas à beaucoup près de ce que Dieu est miséricordieux à ceux qui ont volonté de l'aymer, et qui en

luy ont logé leurs espérances. Le meilleur remède de tous contre l'appréhension de nostre trépas, c'est la cogitation de celuy qui est nostre vie, et de ne jamais penser à l'un, qu'on n'ajouste la pensée de l'autre.

## RETOURS INQUIETS.

N'examinez point si ce que vous faites est peu ou prou, si c'est bien ou mal. Pourvu que ce ne soit pas péché, et que tout à la bonne foy vous ayez la volonté de le faire pour Dieu. Tant que vous pourrez, faites parfaitement ce que vous ferez ; mais quand il sera faict, n'y pensez plus ; ains pensez à ce qui est à faire. Allez bien simplement en la voye de Nostre-Seigneur et ne tourmentez pas votre esprit.

## PETITES VERTUS.

Allons terre à terre, puisque la haute

mer nous fait tourner la teste, et nous donne des convulsions. Tenons-nous aux pieds de Nostre-Seigneur avec sainte Magdelaine ; pratiquons certaines petites vertus, propres pour nostre petitesse : *à petit mercier, petit panier.*

« Ce sont les vertus qui s'exercent plus en descendant qu'en montant, et par tant elles sont sortables à nos jambes : la patience, le support du prochain, le service, l'humilité, la douceur du courage, l'affabilité, la tolérance de nostre imperfection, et ainsi ces petites vertus.

## MORT DES PLUS CHERS PARENTS ET AMIS.

« Vrayment, je pleure aussi bien moy en telles occasions, et mon cœur de pierre ès choses célestes jette des eaux pour ces subjects. Mais, Dieu soit loué, toujours doucement et avec un grand sentiment d'amoureuse dilection envers

la providence de Dieu : car depuis que Notre-Seigneur a aimé la mort, et qu'il a donné sa mort pour objet à nostre amour, je ne puis vouloir mal à la mort ny de mes sœurs; ny de personne, pourvu qu'elle se fasse en l'amour de cette mort sacrée de mon Sauveur.

« Il faut que je vous die ce petit mot de confiance. Il n'y a homme au monde qui ayt le ressentiment plus vif aux séparations. Néanmoins, je tiens pour si peu de chose cette vanité de vie que nous menons, que jamais je ne me retourne à Dieu avec plus de sentiment d'amour, que quand il a permis que je sois frappé.

« Mon joug est doux et mon fardeau léger, » a dit Notre-Seigneur. Afin de rendre pratique cette consolante parole, nous avons voulu la faire bien comprendre. En donner les commentaires, qu'en ont faits les meilleurs maîtres de la vie spirituelle, nous a semblé le

moyen le plus sûr d'atteindre ce but important.

Une longue expérience leur a prouvé que le mauvais esprit emploie mille mensonges pour rendre, aux meilleures âmes, dur et pénible le joug du bon maître. Ces mensonges deviennent des sources de découragement et de scrupules. Les dissiper et rassurer les âmes en leur donnant des décisions nettes et précises, est le service inappréciable dont elles sont redevables à nos saints docteurs.

« Éparses dans leurs nombreux ouvrages, on les trouvera réunies dans ce modeste opuscule. En les prenant courageusement pour règle de conduite, toute âme, si timorée ou si scrupuleuse qu'elle soit, reconnaîtra par expérience la vérité de la promesse du divin Maître : *Mon joug est doux et mon fardeau léger.*